Et toi, qu'est-ce que tu portes ?

AU COMMENCEMENT, LE PORTÉ

«Trois jours au ras du sol, là, contre le bitume froid parisien, je n'imaginais pas. Je n'imaginais pas que tu ne serais pas la seule que je devrais porter.
On sait que les lieux se chargent de ceux qui les ont habités. On sait que l'empreinte thermique d'un corps met un certain temps à se dissiper. Présences invisibles.
Là, contre le bitume froid parisien, je me traîne, je nous traîne. Tu marches sur mon corps, comme les passants ont marché sur le corps du sol. Tes semelles neuves tatouent ma peau, tes os sillonnent mes muscles.
Là, contre le bitume froid parisien, j'absorbe ton poids. Je deviens madeleine moelleuse et je me gorge de fantômes. Ils m'arrachent tellement d'énergie. Je n'imaginais pas ressentir les milliards de pas captifs du revêtement. Je te porte, tu me voltiges, ils me parcourent par en-dessous.
Là, contre le bitume froid parisien j'endosse tout un monde.»

«A Paris, trois jours sur tes épaules à arpenter le sol.
J'ai ôté mes semelles et pieds nus dans la rue je ne m'attendais pas... à la fragile certitude de mes appuis sur ton dos, que tes muscles transforment le bitume.
Tu t'es faite espace et territoire, et je n'imaginais pas que les murs me soutiennent, que les lieux m'interpellent dans les voix des passants, qu'à travers ton corps toute la ville me porte.»

Camille Fauchier & Laëtitia Vieceli - Cie Née d'un doute

Cie Née d'un doute

NOTE DE RECHERCHE ET D'INTENTION

Janvier 2023 - Cela faisait plusieurs mois que nous sentions le désir fort de revenir à la source, celle qui fait que 10 ans après sa création la Cie continue de se lancer des défis, qui a fait notre rencontre : **le porté**.

Le porté, tout comme le poids et le mouvement sont 3 concepts sur lesquels la Cie se questionne depuis sa création. Parce que sans poids, il n'y a ni mouvement, ni porté, la gravité est l'élément contre lequel on ne peut pas lutter. Un équilibre subtil entre le sol et l'air qu'il faut partager à deux. Ils induisent irrémédiablement des relations à l'espace, au temps, à l'humain.

Ce que l'on note de façon assez récurrente, c'est la représentation que les gens (enfants et adultes) se font de cette pratique et les remarques qu'elle engendre : *« il faut de la force pour porter », « ça doit faire mal de se faire marcher dessus », « je ne peux pas le porter, il est trop lourd », « j'ai peur de monter, elle est trop petite », « mais est-ce que tout le monde peut porter ? », « il faut de la confiance pour faire ça »*. Ce sont là, tout autant de modèles que nous essayons de malaxer pour en extraire l'essentiel : oui, le porté est affaire d'acceptation du soi, de l'autre et du nous.

Une de nos envies pour les 3 années à venir (2023-2025) est donc un projet de recherche sur le porté sans intention première de production de spectacle. Bien sûr il y aura des tentatives, des expérimentations, des performances, physiques, plastiques ou pas, mais si ce processus de recherche doit se transformer en création ce sera dans un second temps.

Nous envisageons deux angles d'approche pour cerner le sujet.

En 1er lieu nous orienterons notre questionnement sur : quels sont les "aménagements du territoire corps/esprit" œuvrant à préserver l'intégrité du corps portant et la sécurité du corps porté ?
Il s'agit de chercher de façon tridimensionnelle : à l'endroit anatomique et physiologique, psycho-émotionnel et socio-philosophique.
C'est ce que nous appellerons le traitement de fond.

Poser des mots sur les sensations, les hésitations, les certitudes, les petites douleurs. Sous le regard de scientifiques, de professionnels de la santé (ostéopathe, physiothérapeute) et du mouvement (danseurs, acrobates) nous pourrions observer les transformations, l'évolution au cours du temps des postures, des alignements, les ajustements qui font que cela devient plus facile, moins en force.

Fortement convaincues du caractère indispensable de la médiation artistique et de la transmission de cette réflexion sur le monde, la dimension psycho-émotionnelle de la pratique des portés fait également émerger chez nous la volonté d'observer les effets de cette pratique dans le champ des apprentissages et de la relation à l'autre.
Nous pensons que dans cet intervalle d'échanges portés, il est possible d'en observer les bénéfices comme un biais de connaissance de ses propres émotions et comme une nouvelle communication avec le partenaire.

Si nous commençons notre vie en étant portés, cette pratique devient rapidement marginale, car associée à la dépendance et à la souffrance, soit du porteur qui s'épuise, soit du porté qui l'est parce qu'amoindri.
Retrouver le porté, c'est revenir à ce partage de confiance et de responsabilité.

© illustration Camille Fauchier

Dans un processus de recherche, le terme de laboratoire indissociable de celui d'expérience vient nous questionner sur la forme. Depuis 2016 nous travaillons sur des créations dans l'espace public qui s'écrivent in situ pour les lieux, depuis les lieux.

Ce que nous observons fortement c'est l'impact de notre présence sur un temps long (bien souvent une semaine de résidence suffit déjà à faire émerger de belles relations) dans un même espace à la vue de tous.
Par le biais de ces résidences immersives nous rendons visible notre travail de recherche artistique qui nourrit les créations puisque notre sujet est l'espace public. Une résidence devient non seulement un laboratoire à ciel ouvert mais également un savoir-faire à la portée de tous. C'est une façon de rendre accessible l'acte créatif.

Notre second angle d'approche serait ainsi de réfléchir/penser à une forme mobile de laboratoire pour donner à voir « l'artisanat de création ».

Chercher autour du porté en espace public est une évidence, utiliser les villes et les territoires comme boîtes de pétri pour un bouillon de culture.

Souvent le corps porté y est associé à l'image d'un corps « en danger » ayant besoin d'aide ou dans une démonstration intime d'affection. Nous pourrions essayer de trouver le contre-pied à cela.
Pratiquer le porté dans l'espace public provoque la curiosité, l'intérêt, mais comment pousser jusqu'à l'échange et l'envie d'essayer ?
Comment remettre un peu de liberté dans le rapport à l'inconnu, accepter que quelqu'un.e vive l'espace commun autrement ? Sans choquer, sans agresser, en invitant à accepter un nouvel angle, un petit pas de côté.

Tout cela pourrait nous amener à réfléchir à un échauffement du porteur en extérieur pour un groupe de personnes non pratiquantes. Créer des relations de corps observables dans un espace où tout est visible. Il ne s'agit pas de donner à voir de l'intime, bien davantage des liens de confiance, de communication. Mais avant toute chose, qu'est-il nécessaire de transmettre à un individu profane afin que celui-ci soit en mesure de porter (et d'être porté) en toute sécurité ?

Notre objectif est de repenser notre façon de chercher. D'élever cette recherche à une pensée collective, pas seulement artistique mais scientifique, philosophique, sociologique avec un panel d'humains tous compétents puisque chacun de nous porte quelque chose.

© illustration Camille Fauchier

© photo A4 - Jérôme Clair

DES EXPÉRIENCES À VIVRE

Ce projet de recherche se nomme **PORTER**, et n'a dans un premier temps pas d'objectif de création en ligne de mire. Il se décline en plusieurs branches. L'une d'entre-elles pose la question **« Et toi, qu'est-ce que tu portes ? »** sous différentes formes.

Des cartes blanches nous ont été offertes pour poser des laboratoires à ciel ouvert en présence de public, d'habitants, de partenaires, de participants.
Nous avons proposé une déclinaison de performances qui rendent compte de l'avancement de nos recherches et qui remettent à chaque instant nos questionnements sur l'établi. L'idée est également de rendre les personnes que l'on rencontre actrices de la recherche. Au cœur de ces expérimentations, la pratique du porté et une réflexion sur l'envergure de ce mot.

C'est quoi porter ? Comment je porte ? Qu'est-ce que je porte ? Qu'est-ce que cette façon de porter ou d'être porté révèle de moi, de nous ? C'est par ce lien à l'autre que nous choisissons comment nous composons notre monde. Porter, c'est aussi, voire surtout, une relation à l'autre.

> Traversée de rue sans toucher terre

Dans une rue étroite, longue d'une cinquantaine de mètre environ, une tentative de traversée sans que celle qui voltige ne touche le sol. Un corps porteur qui fait le choix de se mettre à disposition pour véhiculer, trans-porter sur toute l'étendue de la rue.

Prendre appui sur l'autre, sur les bords de fenêtres, les volets, les recoins de murs, les pas de porte. Mais pas que.
Il y a le paysage, les passants aussi, ceux qui regardent curieux, intrigués, ceux qui ne comprennent pas.
Rassurer. Dire que tout va bien, même si nous sommes couchées là, sur le bitume. Il n'y a pas de mise en danger. Il y a des gestes lents, bienveillants, des sourires. Il y a une pratique du quotidien, un «bin pourquoi pas ?» et surtout un jeu avec une règle très simple : aucune partie de ce corps porté ne doit être en contact avec le sol.

Cela crée une attente, une tension. Voir jusqu'où nous pouvons aller comme ça. Sentir la fatigue, faire avec. Garder l'attention, donner à voir et à entendre les déséquilibres. Le trajet est improvisé. Nous rencontrons les aspérités du lieu à l'instant t, poreuses à l'immédiateté des sensations qui nous parviennent, avec l'enjeu de toujours maintenir le dialogue entre nous.

Et puis il y a un public invité à participer. Au début de la performance, il s'installe dans la rue, il en remplit toute la largeur. Nous partons du lointain et tâchons de nous rapprocher de lui. Nous provoquons la rencontre par l'écoute, le regard et s'il y consent, le toucher.

© photo A4 - Jérôme Clair

© photo A4 - Jérôme Clair

Nous faisons le pari (et c'est d'ailleurs très exactement ce qui nous intéresse de considérer) que ce public qui vient d'observer comment un corps peut se mettre à disposition d'un autre pour lui permettre d'évoluer sur une surface interdite, osera proposer sa version d'accompagnant, d'aidant. Un bout de pied, un tibia, des genoux, une cuisse ou deux, des mains tendues, des chaussures habilement disposées en chemin, chacun sa solution.

Et cette question pas si anodine, « est-ce que je peux vous donner un peu de mon poids ? ».
Nous sommes ensemble impliqués dans ce qu'il va advenir, chacun a un rôle à jouer. Nous sommes tous compétents car nous portons tous quelque chose.

Offrir la sensation d'avoir fait partie d'un tout. Accepter d'être vues de très très près dans les hésitations, le lâcher prise, dans ce que l'on porte. Faire confiance à des inconnus. Donner de soi, de l'intime avec cette retenue timide pour ne pas forcer. Et puis repartir, continuer notre route sans eux, parfois chargées des rencontres, parfois plus légères de ce qu'on y a déposé. Laisser résonner l'expérience dans leur corps, l'écho de nos silhouettes qui s'effacent dans le paysage.

Après deux ans de recherche, nous avons laissé l'envie de jouer gagner. Nous ne sommes pas menées par le «besoin» de créer mais bien par le plaisir et le désir de réitérer l'expérience et de lui donner le corps d'un «spectacle». Cela naît aussi de l'engouement rencontré face à cette proposition.

« Et toi, qu'est-ce que tu portes ? » - traversée d'espace sans toucher le sol, deviendra dès l'été 2025 une performance à part entière.

Nous envisageons une proposition de **40min** pour une j**auge d'environ 200 personnes** (tout dépend l'espace contenant le public, ex : largeur et ouverture de la rue).
C'est une **forme légère, autonome** (besoin seulement d'une arrivée électrique), **nécessitant un repérage en amont et une arrivée la veille** pour s'imprégner du lieu.

Nous pouvons jouer dans des espaces urbains, des rues plus ou moins étroites (circulation à sens unique ou double sens, pas de boulevard ou de grosses artères), plutôt piétonnes pour ne pas obstruer la circulation.
Cela peut aussi être des places dégagées avec une perspective mais qui contiennent du mobilier urbain pour proposer des appuis physiques, tout comme des environnements plus arborés (forêts, bois).

Pour porter cette proposition, nous sommes **entre 3 et 4 artistes (2 circasiennes, 1 musicien, et parfois 1 comédien.ne)** selon si le lieu (et le projet avec la structure) nécessite une présence en plus.

À la génèse de cette expérimentation, il y avait deux autres propositions qui pourraient également être renouvelées : **un micro-trottoir et un jeu de piste pour éprouver la pratique du porté**.

TEASER ICI !

© photo Cie Née d'un doute

> Micro-trottoir

Porter son propre poids, son histoire, son héritage. Il y a ce que l'on porte à l'intérieur de nous, sur nous, malgré nous et au-delà.

Nous arpentons la ville et nous vous posons la question **« Et toi, qu'est-ce que tu portes ? »**.
Sans jugement, nous recueillons les mots et les voix dans de petits enregistreurs. Parfois en prise de notes sur des post-it.

Nous choisissons des lieux d'attroupement comme des marchés, des places publiques, des terrasses de café, des rues piétonnes. En temps de festival, nous investissons les réunions bénévoles, les caterings, les équipes techniques.
Nous interagissons à tous les échelons car la question semble dépositaire d'un bien commun.
Le panel de réponses traduit un visage de la société puissant dans ses contradictions, ses ambivalences. Il révèle les enjeux politiques, économiques et moraux de la France d'aujourd'hui.

« Je porte ma carcasse et c'est déjà beaucoup, le reste je m'en fous ! »

« Je porte les courses et ça me fait oublier mes chagrins. »

« Je porte sur mon côté gauche une grande dépression et une anxiété, et du côté droit une joie énorme de pouvoir vivre et de continuer à vivre. »

« Je porte la honte d'être dans un pays riche où en mon nom on laisse mourir les gens. »

« Je porte mes tortues et elles me portent aussi, on se porte mutuellement. C'est mon petit poids d'été. Elles m'ancrent dans la ville, elles m'ancrent chez moi, dans mon être aussi parce que je dois m'occuper d'elles quotidiennement. »

« En dehors de mes vêtements, je porte quelques responsabilités, comme un enfant et puis des responsabilités dans la marche du monde et tous les jours je porte quelque chose de ça, je transporte, je supporte et j'essaie de faire bouger ou avancer les choses dans un sens que j'estime juste, plus sincère, plus apaisé pour le monde. »

« Je porte des bouts de rêves de la nuit, une grosse envie d'un café/croissant, un désir d'avoir de belles surprises. »

Extraits des micro-trottoirs - Fest'arts Libourne - août 2023.

En plus du déploiement et de nos présences à des endroits clés de la ville, nous proposons un espace de « permanence » où il est possible de poursuivre les conversations ou d'en entamer de nouvelles. Nous y offrons des « chaudoux », des mots chauds et doux qui sont nos propres réponses à la question.

Cette récolte précieuse a non seulement pour objectif d'engranger de la matière mais également de travailler à l'élaboration de savoir-faire sur nos façons d'entrer en contact avec des inconnus. L'expérience se situe à cet endroit précis.

Dans la pratique du porté, la première prise de contact est primordiale. C'est elle qui va définir le type de relation que l'entité duo va mettre en jeu.
Expérimenter nos approches aux autres, les mécanismes que nous mettons en place ou bien ceux que nous devons abandonner pour nous ouvrir à autrui n'est pas une mince affaire.
La question est un prétexte à la rencontre, au partage bien sûr. Le contenu des réponses est un cadeau, un bonus.
Nous sommes poreux et sensibles à ce qu'elles renferment mais essayons de prendre du recul pour ne pas trop porter à notre tour.

Bien conscients que nous ne pouvons être seuls gardiens de ces réponses, nous proposons à nos interlocuteurs de déposer leurs mots sur des post-it qui seront (avec leur accord) encollés sur un mur de la ville. Persuadés qu'ils pourraient inviter à une prise de conscience globale sur un état de fait sociétal, les mots appellent les mots et permettent parfois (souvent) de se libérer. Nous laissons sur ce mur des espaces vides pour que d'autres, en passant par-là, osent livrer un peu d'eux.
La question tout comme l'espace public appartient ainsi à tout le monde.

Les enregistrements vocaux sont quant à eux dérushés après chaque journée et deviennent une bibliothèque qui n'aura de cesse de grandir tant que nous poursuivrons l'expérience. Ces témoignages pourront être intégrés dans des paysages sonores qui sont l'un des moyens que nous avons choisis pour rendre compte de nos recherches.

© photo Cie Née d'un doute

> Jeu de piste - «Et toi, comment tu voltiges?»

En binôme ou à plusieurs, **partez en quête de silhouettes de portés grandeur nature cachées dans la ville**. Lisez attentivement les consignes pour ne pas vous blesser et amusez-vous à reproduire ces figures qui nécessitent écoute, confiance et dialogue.
N'hésitez pas à vous prendre en photo et à nous les envoyez sur notre mail, si vous trouvez toutes les silhouettes et effectuez tous les portés, nous vous offrirons un petit cadeau!

Parce que le porté est avant tout une question de relation (à soi, à l'autre), d'équilibre, de consensus, il nous semble intéressant d'inviter le public, les passants, les joueurs à ressentir ces différents aspects dans la pratique.

Nous menons des ateliers de médiation autour du porté depuis plus de 10 ans et nous savons tout le processus que doivent engager des corps et des esprits pour s'adonner à cette pratique. Le vivre physiquement, le ressentir, cela donne une autre dimension à la pensée, à la réflexion autour de ce que l'on porte dans notre quotidien.

«Et toi, comment tu voltiges?» est une façon ludique et légère d'appréhender cela en écho à la traversée. Il n'y a rien d'anodin à poser la question de ce que l'on porte. Éprouver physiquement le poids des choses permet parfois (voire souvent) de mieux en saisir les contours et de se positionner d'une façon plus adéquate au maintien de son bien-être et par ricochet de ceux qui nous entourent.

RETOMBER SUR SES PATTES

A deux, vous pouvez tenter l'expérience !

Tu veux porter ?
Place-toi à 4 pattes, le dos plat, les épaules au-dessus des mains et les hanches au-dessus des genoux.

Tu veux voltiger ?
Assieds-toi en bout de fesses, coccyx contre coccyx, et allonge-toi délicatement sur le dos de ton partenaire. Tu peux t'aider en posant tes mains sur ses hanches ou ses flancs.
Quand vos têtes sont en contact, relève les jambes vers le ciel, à l'équerre, puis replie les genoux à 90°.*

Confortable ? C'est le moment de prendre une PHOTO !

Pour descendre, refais le chemin à l'envers.

* La stabilité réside dans la confiance en l'autre.

PORTER est un projet de recherche artistique soutenu et co-produit par le Théâtre du Liburnia à Libourne, Le Champ de Foire à Saint-André de Cubzac, L'Espace d'albret à Nérac, l'A4 à Saint-Jean d'Angély, LARURAL à Créon et l'OARA.

CONTACT :

Réflexion artistique :

Camille Fauchier & Laëtitia Vieceli

cieneedundoute@gmail.com

06 37 30 24 03

Diffusion :

Jonelle Monier

cieneedundoute.diffusion@gmail.com

07 83 08 09 27

Cie Née d'un doute

www.cieneedundoute.com